



# La miséricorde, appel à une conversion

*J*ean-Marie Onfray, prêtre du diocèse de Tours est en charge du Service National Famille et Société à la Conférence des Evêques de France. Il nous livre sa réflexion sur la miséricorde.

Notre société a du mal avec ce qui paraît signe de faiblesse. Ainsi, la miséricorde semble exprimer une attitude condescendante, à l'image de la charité ou de la pitié. La miséricorde peut paraître également s'opposer à la justice et certains peuvent y faire référence pour justifier le laxisme de leur conviction. La bonne conscience cherche souvent à se justifier... Comment accueillir la bonne nouvelle d'une année, à la lumière de la miséricorde, telle que nous la propose le pape François ?

**C'est l'agir de Dieu qu'il nous faut d'abord contempler** lorsque nous parlons de miséricorde. Dieu est riche en miséricorde et c'est le titre de la deuxième encyclique du pape Jean-Paul II en 1980. Nos frères musulmans, ne pouvant cerner le mystère de Dieu, lui donnent 99 noms dont le préféré est «miséricordieux». La miséricorde est d'abord à contempler, à recevoir. **La miséricorde est le propre de Dieu dont la toute-puissance consiste justement à faire miséricorde**, cette affirmation de saint Thomas est reprise par le pape François dans sa bulle d'indiction. Dieu se révèle tout au long de l'Ancien Testament comme celui qui pardonne et appelle à la vie. La miséricorde est la manière avec laquelle Dieu fait justice. Il est à l'écoute des cris des opprimés

et la Vierge Marie rendra grâce dans son Magnificat aux choix de Dieu qui ne cessent de nous étonner : **Il renverse les puissants de leur trône, il élève les humbles, il comble de bien les affamés, renvoie les riches les mains vides...**

**La Parole de Dieu nous révèle la miséricorde comme l'expression du cœur de Dieu**, car Dieu aime l'homme d'un amour passionné et ne peut se résoudre à le laisser dans l'enfermement de son péché. En cela, Dieu manifeste sa sainteté, sa gloire. Dieu seul peut pardonner ; et il poursuit ainsi son œuvre de création. Si Jésus dit qu'il accomplit les Ecritures, c'est bien parce qu'il manifeste en paroles et en actes la miséricorde du Père, au risque de soulever la colère des pharisiens ou des docteurs de la Loi. Les Béatitudes dans leur forme condensée nous appellent à nous laisser conformer au mystère de Dieu qui se révèle dans l'obéissance du Fils se faisant homme et même esclave (Ph 2) et nous aimant jusqu'à la croix. La miséricorde du Père s'exprime ainsi dans ce salut accordé à tous les hommes (1 Tm 2, 3). Reprenant la parole du prophète Osée, Jésus affirme : **C'est la miséricorde que je veux et non les sacrifices** (Mt 9, 13). Nous en trouvons l'expression imagée dans les paraboles que nous nommons de miséricorde et en particulier dans celle

du père et de ses deux fils (Lc 15, 1-32). Là où les sacrifices manifestent la quête religieuse de l'homme, la miséricorde reconnaît Dieu dans sa volonté créatrice.

**Cette contemplation dans notre propre vie de l'œuvre miséricordieuse de Dieu nous bouscule** comme le fut Zachée chez lequel le Seigneur s'invite. Accepter que Dieu entre dans notre vie ne laisse pas indemne... Ce regard aimant de Dieu fait tomber tous les masques et appelle la conversion de l'existence. C'est le cœur blessé et parfois brisé qui est capable de s'ouvrir en vérité à la miséricorde. Accepter de se laisser aimer est un passage exigeant et parfois difficile qui demande de dépasser sa propre suffisance. Nous chantons parfois : **N'aie pas peur, laisse-toi regarder par le Christ**. Saint Paul n'hésitera pas à dire que l'amour est l'unique nécessaire : **Si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien** (1 Co 13, 2s). Cette réponse est tout sauf facile ! L'exigence est radicale et ne peut se vivre au quotidien sans la grâce de Dieu, sans la force de son Esprit. La miséricorde, ainsi vécue, n'est pas une expression de faiblesse, elle engage une conversion de l'existence.

Une famille de réfugiés



**La miséricorde nous invite à rencontrer le Christ dans l'autre lorsque sa dignité est en jeu**, lorsqu'elle est mise en cause. Nous faisons œuvre

de miséricorde lorsque nous permettons à des blessures de saigner, à des enfermements de s'exprimer. L'Eglise est appelée à être signe de cette miséricorde en acceptant d'aller aux périphéries comme l'y invite le pape. Toute pastorale est à l'image du bon berger qui connaît ses brebis et que ses brebis connaissent, qui laisse là les 99 pour aller au secours de la centième qui s'est égarée.

**Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux (Lc 6, 36)**. Cet appel nous rejoint tous dans notre tendance au jugement et à l'exclusion. Nous savons qu'il nous faut ouvrir les yeux et les oreilles pour entendre ceux qui sont au bord du chemin (Marc 10, 47). Nous savons également qu'il nous faut accepter de nous détourner de notre propre chemin pour nous faire proche (Luc 10, 34) en acceptant d'être pris aux entrailles par le prochain blessé. Nous savons aussi que l'œuvre de miséricorde ne nous donne aucun droit sur l'autre et qu'il nous faut, dans la chasteté, le laisser libre. Nombreux sont les blessés de la vie qui attendent de l'Eglise (et donc de nous) un geste ou une parole pour sortir de l'injustice qui les frappe. Notre société nous pousse souvent au repliement égoïste, la miséricorde nous dit le prix de la solidarité et donc de la paix.

**Père Jean-Marie ONFRAY**  
Tours (Indre-et-Loire)